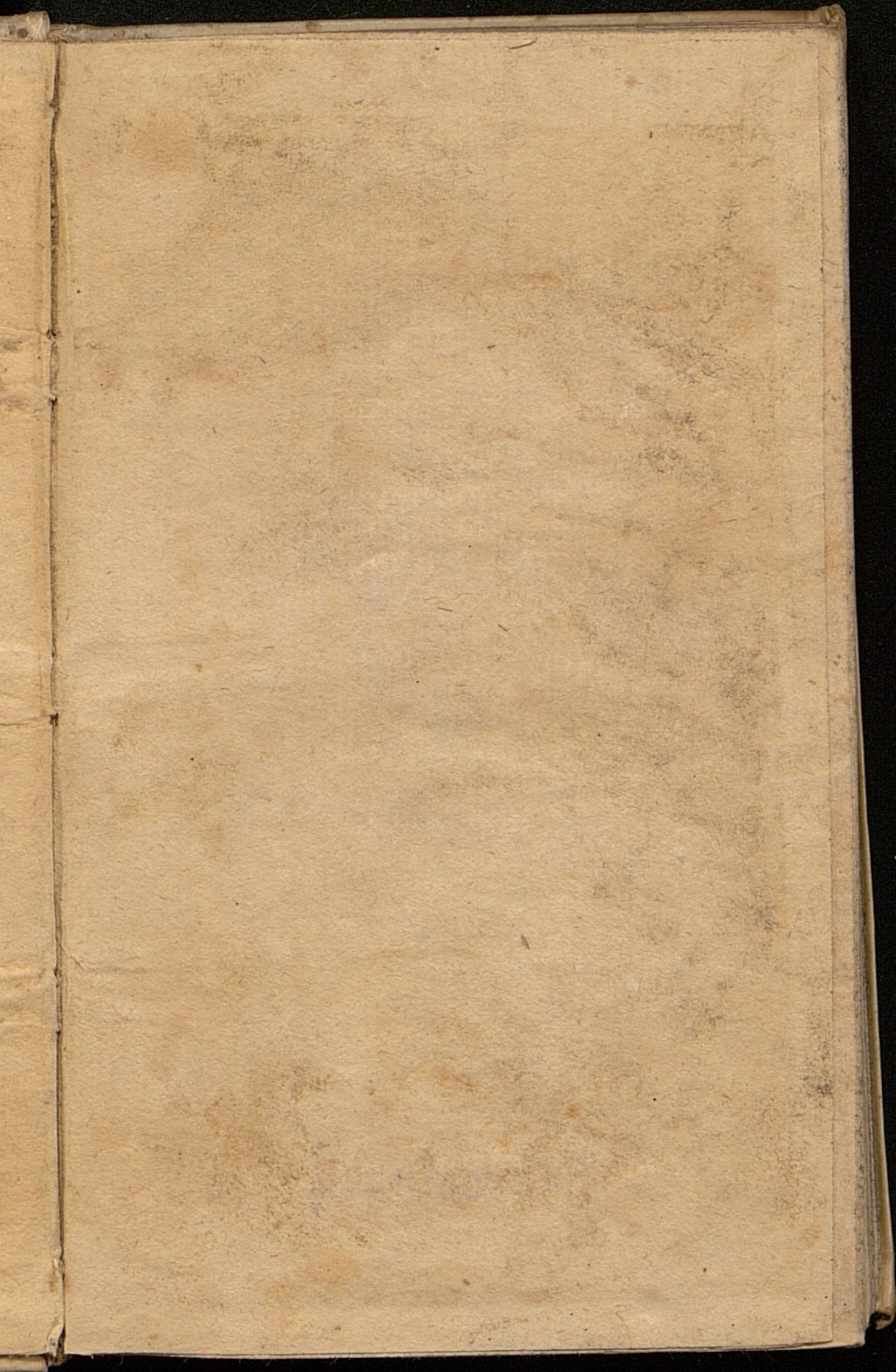
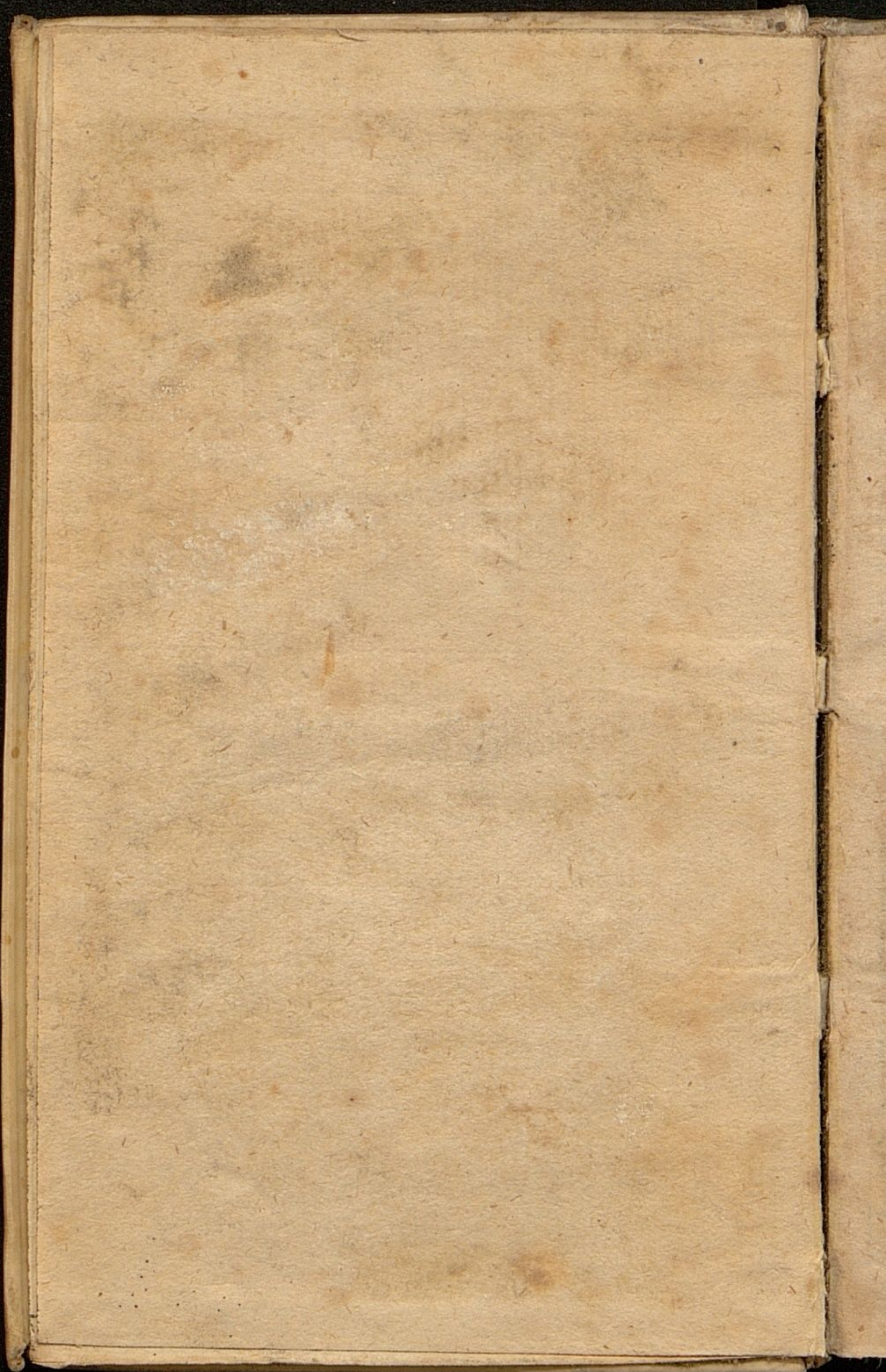


089



Mh α
Sammelband 185





3
No 2459

La

FRANCE

Victorieuse,

Si parmi les Princes de
l'Allemagne ne regne

La

CONCORDE.

ANNO 1689.

A Son Illustre Excellence
Monseigneur

**FREDERIC
ADOLF**

De

Haugwiz

GRAND MARESCHALL

Et

CONSEILLER INTIME

**pour son Alt. Elect. de
Saxe &c. &c.**



Monseigneur.

JE vous dédie un petit livre, ayant songé quelque temps, s'il seroit possible, de dedier ce petit Traité à un si grand Seigneur, sans luy déplaire, car en passant pour homme de probité, on peut tomber quelques fois dans le ridicule, & ce seroit jouër un fort mauvais personnage, & de l'humeur, dont

A 2 je

LL

de



je vous connois, je croy,
que vous faites mal pas-
ser le temps aux Gens de
ce caractere là. Mais si
vous avez autant de
bonté, que de connois-
sance des belles choses,
vous me sçaurez peut-
estre quelque gré du pre-
sent, que je vous fais.
Vous n'examinerez po-
int, s'il est digne de vous,
vous arresterez simple-
ment aux motifs, qui
m'engagent, à vous le
faire, mais je redoute fu-
rieusement vótre Esprit,
il est trop éclairé, & jus-
ques

ques icy vous l'avez oc-
cupé à des matieres trop
relevées, pour voir des
bagatelles, fans vous
abaisser. Mais Monseig-
neur, souvenez vous,
que les grands hommes
n'ont pas eu honte, de
s'abaisser à de petites
choses, au sortir des oc-
cupations les plus se-
rieuses, & qu'il y en a eu
beaucoup, qui ont fait
gloire, d'avoir de l'indul-
gence, & à ne pas tou-
jours juger avec toute la
severité d'une exacte
censure.

A 3

Ag-

○ ○

Agréez donc, Mon-
seigneur, ce temoignage
certain du pressant de-
sir, que j'ay, de vous plai-
re en toute sorte d'états.
Si mon dessein a reüssy,
je m'estimeray heureux,
& si mon courage a esté
plus grand, que mes for-
ces, Vótre Excellence
aura la bonté, de par-
donner à ma temerité.
L'amour va presque
tous jous dans l'excez,
& je puis asseurer vótre
Excellence, que depuis
le tems, que j'aye ul'hon-
neur, de la voir, & de
par-

parler à elle, j'ay desiré avec une extreme passion, de luy faire connoitre, que de tous les hommes, qui reverent ses vertus, & rares qualités, je suis celuy, qui le fait, avec le plus de respect, & qui luy desire plus de bien. Mais je voudrois, pouvoir contribuer plus, que de souhaits, à la gloire de V. Exc. & cela n'étant point, je la supplie, de vouloir être entièrement persuadée, que le plus ardent de sir, que

A 4 jaye,

j'ayé, c'est, de faire voir à
toutle monde, que je
fuis avec tout le respect,
& avec toute la reveren-
ce possible

De V^otre Excellence

*Le Tres-humble, Tresobeissant &
Tres fidelle Serviteur*

Fr. de Fr. berg.

Tres-



Tres-estimé Lecteur !

VOicy quelques pages, qu'il m'a semblé bon, de vous offrir, avec esperance, que vous ne prendriez à mauvais part, en ce, qu'il vous pourroit degoutter, aussy, si vous y trouvez des fautes du Grammaire entremelées, excusez la plume étrangere, laquelle, n'estant françoise, se soumet à vótre bonne correction. C'est assez, qu'elle n'attend, autre recompence, que l'honneur de vótre bienveillance, & d'estre considerée, qu'ayant esté poussée par la main
A s d'un



*Un homme d'Espée, ses fautes
font excusables : ayant obtenuë
cela, elle s'oblige pour vótre ser-
vante, & moy pour*

**Vótre tres-humble & tres-obeis-
sant Serviteur**

D. Fr. de Fr. b.

La



La France victorieuse
Si parmi les Princes de l'Alle-
magne ne regne la
Concorde.



Qui est ce, qui tirera
en doute, que le
souverain bien des
principautez & re-
publiques ne soit la **CON-**
CORDE? Qui est ce, qui nie-
ra, que le seul moyen de l'a-
grandissement & de la conser-
vation de ces mêmes Etats,
ne consiste dans son pouvoir.
Par icelle nous avons veu l'
établissement des Royaumes
& des Republiques ancien-
nes,

nes, & de même par elle nous voyons celuy de modernes: Venize, la Suisse & les Provinces unies nous servent des preuves inconvaincantes, & Mess. les Etats Generaux des dits provinces se servent encore aujourd'hui, en commemoration de leur etablissement, du proverbe:

Concordiâ Res parvæ
crescunt.

Si chaque Potentat prenoit à cœur cette devise, nous verrions, principalement dans l'Allemagne, une bien meilleure Harmonie entre les membres de ce vaste Empire, le quel seul n'est divisé, que par l'interest particulier, & par là nous pouvons
voir,

voir, que la seule foiblesse
pourvient de la des - union.
C'est ce Dragon à plusieurs
testes, dont chacun veut faire
une demarche, selon, que bon
luy semble, en une maniere,
que le Corps se voit aretté
par le moindre obstacle, qu'il
rencontre.

Un grand Politique a pour
cela fort bien considéré, qu'il
ne luy sembloit étrange, que
l'Allemagne estoit devenuë si
foible par les partialités.
Mais, que cela luy parût ab-
surde, que ces Princes vou-
loient estre si negligents, de
ne vouloir s'attacher, à appli-
quer les remedes necessaires,
pour prevenir ces accidents,
en sorte, que c'estoit agir con-
tre les regles même de la na-
ture

ture, laquelle s'efforce incessamment, à combattre les dereglements, & s'attache, à tenir un orde inebbranlable, de soutenir la puissance contre tout ce, qui pourroit se presenter, à la nuire, où à l'incommoder. Nous voyons, que l'Estée maintient sa chaleur contre les efforts de quelques Astres, qui par leur instinct naturelle, tachent, par une froidure, troubler ses douceurs. Mais quand nous considerons, que leurs peu d'effet ne cause quelque fois que quelques coups éclatants de foudre, & quelques eclairs, aussi par fois des embrasements, par les quels il paroît, que la fermeté du Saison triomphe sur les influences

ces

ces deregées de ces mêmes
Astres.

Si donc les creatures irrai-
sonnables tiennent un tel or-
dre, nos pouvons soutenir,
qu'il n'ya rien de plus per-
nicieuse, que la discorde, &
encore plus, la negligence, d'y
remedier promptement. Les
amis s'en plaignent, & en
trouvent leur dommage, Les
Ennemis en mocquent, & en
ont leur profit: Les premiers
en murmurent, & les autres
s'en chatouillent, & celuy,
qui s'en fert, n'en a que de-
la honte, & plus fouvant une
perte impreveüe. La Fran-
ce a si bien feue se feruir de
cette experience, que nous
pouvons dire, que les plus
fortes armes ont esté com-
po-

posées, à semer la des-union
 parmi ses adverfaires, & ses
 triomfes ne font erigées, que
 par la difcorde de fes enne-
 mis. Nous l'avons veu, &
 le voyons encore aujourd'-
 huy, & nous ne voulons pas
 même nous bouger, à y pre-
 venir, ou y appliquer quel-
 que remede; l'interest pro-
 pre nous cause & la perte de
 nous, & celle de nos voisins.
 O maxime pernicieufe! O
 malheureufe perversité!
 faut il, que nôtre gloire foit
 noircie par le feul interest?

Les guerres facheufes, qui
 ont fi longtems travaillées
 l'Allemagne, ne font pres-
 ques arrivées, ou du moins
 continuées, que par la difcor-
 de

de de ses propres membres,
 & cela tous-jours à son grand
 des - avantage ; principale-
 ment la derniere, laquelle
 dans 8. ans de tems, a portée
 autant de dommage, & de
 perte à l'Empire, que celle de
 30. ans ; La France n'a-t-elle
 pas prise toute la Lorraine, la
 Franche comté, & le plus
 part de la Flandre & del'Alsa-
 ce, ce que fera presque in-
 croyable à la posterité, puis-
 que cela est arrivée non seu-
 lement pendant la guerre,
 mais aussy pendant, que
 tout le monde se fioit sur la
 tranquillité dela paix, même
 d'un Armistice, qui est un
 traitté inviolable parmi les
 nations les plus étrangères,
 parquoy les Princes, qui le
 vio-

n
s
e
e-
&
,
as
e-
l-
o-
e
s.
O
!
it
i
s
-
s
-
e

violent, sont tellement decriés pour des Tirans & des Sacrilaires, que tout le monde a de l'Adversité, pour se soubmettre, à estre participant d'une telle enormité. Les Potentats, qui ont affaire avec un tel Prince, ne s'en fient ordinairement, que par contrainte, ou par semblant, & quand il arrive, qu'un tel Prince ait le desous, on luy contraint ordinairement, à rendre quelque place en ostage, pour luy obliger, à tenir sa parole, ou le traité, qu'on a conclu avec ses Ambassadeurs.

Il est fort surprenant, & même incroyable, que la France, sous de pretextes pas moins ridicules, que mal fondées

dées

dées a si souvant rompuë des
 traittés si faintement jurés :
 L'Espagne , la Hollande &
 l'Empire , outre les Princes
 d'Italie, n'en ont , que trop
 sentis les effets de telle incon-
 stance, les traittés de paix des
 Pyrinées , de Nimméque , &
 la treuve de vingtans de Ra-
 tisbonne , n'ont pas estez si
 tost ratifiés , & avec de Joyes
 pom peuses publiés , que la
 France & ses Ministres en ont
 sçeu trouver quelque chose à
 leur avantage, contre le vray
 sens desdits traittés , & cela
 sous pretexte des sinceres in-
 tentions de sa Majesté tres-
 chretienne : Strasbourg, Lu-
 xenbourg, Orange, & à pre-
 sent le Palatinat , le Pais de
 Monfr. l'Electeur de Mayen-
 ce

ce, du Landgraviat de Hessen,
 du Duc de Wirtembergue, de
 l'Euesque de Würzburg, du
 Marquisat de Brandebourg
 Onolzbach, & tant de villes
 Imperiales ne portent, que
 trop de marques sensibles de
 ces pernicieuses maximes,
 sans conter les extorsions
 dans la Flandre en l'an 1683.
 sous pretexte du droit des Li-
 mites & de jurisdiction; ni l'e-
 normité contre les Gennois,
 ou contre les Reformés, les-
 quels n'on pas estés les moin-
 dres objets de sa cruauté.
 Mais il est inutile, d'en parler
 d'avantage, puisque tout le
 mōde le sçait & des autres plu-
 mes en ont Tracées le papier.

Il nous faut seulement exa-
 miner un peu, en quelle ma-
 niere

niere a esté occupé le Palatinat, tout le monde sçait, que le dernier Elekteur Palatin, estant decedé, il n'avoit plus proche Heritier, que sa Sœur, Madame d'Orleans, femme du Frere de sa Majesté tres-Chretienne, laquelle ayant quelque pretention sur les meubles & Joyaux du dit son frere defunt, elle à poursuivie sa pretention par toute sorte de manieres; mais ne pouvant obtenir une telle satisfaction, qu'elle souhaittoit, elle s'est adressée au Roy son frere, qui n'a pas voulu laisser échapper une occasion, à travailler l'Allemagne, & quoy qu'il avoit promis au Pape, de se tenir à sa mediation, & de ne rien faire contre l'Armi-

mi-

mistice , ou contre la paix de
Nimmeque , il n'a pas man-
qué , de venir envahir ledit
Palatinat , pour s'en faire
payer á main forte. Il n'est
pas demeuré lá , mais il a at-
taqué & ruiné les terres & vil-
les de l'Electeur de Mayence,
des Landgraves de Hessen, &
de tous les Princes & villes
Imperiales , desquels il a peu
atteindre le pais : Et cela tout
sous pretexte de repressail-
les, pour les pretentions de sa
belle Sœur.

Que tout le monde juge á
present, si le Pais de Mayence,
la Franconie, le Landgraviat
de Hessen, le Marquisat de
Brandebourg-Onolzbach, &
les villes Imperiales, foyent
du terrain, ou dela jurisdic-
tion

tion des Electeurs Palatins ,
 & si cela s'appelle rien faire
 contre les dits traittés de
 paix & de l'Armistice de 20.
 ans. Mais il pretend icy , de
 suivre la sentence , que feu
 Monfr. l'Evesque de Munster,
 Bernard de Gaale avoit for-
 mée, à sçavoir , qu'un peu de
 droit peut justifier tout une
 guerre.

Il est vray, que ce n'est pas
 peu étranger, de voir, que le dit
 Palatinat, & les terres de Ma-
 yence , sont tombés en si peu
 de tems, entre les mains de la
 France. Ceux, qui pretendent
 en sçavoir la raison, disent, que
 le nouveau Electeur , ayant
 trop chargé le peuple de ce
 pais sous pretexte, de vouloir
 contenter la France sur ses
 pre-

pretentions, il a subvenu à la necessité de sa famille assez nombreuse, laquelle aussy estoit chargée des grandes dettes, parce que ce Prince avoit fallu beaucoup depenser aux epousailles de l'Impératrice, & de la Reine de Portugal, aussy, de tenir son rang convenable à un beaupere d'Empereur, & d'un Roy, tellement même, qu'il a esté obligé, de mettre en depôt le Baillage de Boxbergue à Monfr. l'Evesque de Würzburg, qui le tient encore aujourdhuy pour cent mille Escus, ce que voyant le peuple du Palatinat, ils n'ont fait grand cas, à changer de maître, en sorte, que les François venant devāt leurs portes, ils n'ont

n'ont fait grande resistance ,
 & cela d'autant , parce qu'ils
 n'eurent assez de milice , pour
 s'y defendre convenablement ,
 en forte , qu'il semble , qu'il y
 a de la faute pour Monfr.
 l'Ele&teur Palatin , Duc de
 Neubourg , de ce , que sça-
 chant , que le Roy de France
 vouloit à luy , il ne s'est prepa-
 ré , à se defendre plus vigou-
 reusement , & avec plus de
 force. Peut-estre , que ce
 Prince se soit fié sur les asseu-
 rances du Pape , à terminer
 ses affaires à l'amiable , & sur
 les promesses de l'Empereur ,
 de venir à son secours. Ce-
 pendant nous voyons toutes
 ses forteresses entre les
 mains des François , dont la
 moindre estoit capable , d'ar-

B ret-

retter une Armée confiderable pendant une Campagne entiere.

Et voicy ce, qui s'appelle agir contre la Politique, qui enseigne, qu'un Prince, qui vient à la Regence, ou à la possession d'un peuple nouveau, doit par toutes manieres le traiter & gouverner en Pere, & non pas rigoureusement en Maître. Car iceux se souvenant du bon traitement du defunt, en veulent conserver & la memoire, & les maximes, Tellement, qu'il faut parmi eux semer & planter la debonnaireté, & tout a fait eviter les pratiques, par les quels il pourroit acquerir le nom d'avare, d'autant, que ce vice estant estimé abominab-

nable entre eux même, il leur
 paroît encore plus enorme
 dans leur Prince. Le Desa-
 stre, qui est arrivé au Roy Jac-
 ques second de la grande Bre-
 tagne, qui pour avoir trop se-
 verement traité ses sujets,
 est privé de sa couronne, de
 sa patrie, & de sa bonne re-
 nommée, tellement, que
 pour s'avoir montré estrange
 à ses sujets, se voit estrange
 dans un Pais voisin, vivant
 de la grace & bonne volonté
 d'un Prince, qui sans doute
 est la seule cause de son mal-
 heur, d'autant, qu'il cherche
 tous jours son profit dans les
 changements & revolutions
 de ses voisins. Dequoy l'An-
 gleterre n'est pas le moindre
 bût, qui luy brille devant les
 yeux,

yeux, & les Maximes Mazari-
nes & Richelieuſes ne ſont
pas moins en uſage, qu'alors
que le feu Roy Charles I fal-
lut tenere le Col à ſon bour-
reau.

Touchant l'Eleſteur de
Mayence, la France, ſous pre-
texte, de luy octroyer la Neu-
tralité, a enuahis autant,
qu'elle a peu, les Etats du dit
Eleſteur, ſans avoir le moin-
dre ſujet de cette uſurpation,
en ſorte que ce Prelat a eſté
contraint, de quitter tout a
fait ſon Pais, & le laiſſer à la
merci de cette Harpie, &
Meſſr. les Landgraves de Heſ-
ſen, de même Meſſrs. les Ducs
de Wirtembergue, & de la
Franconie, comme auſſy
Monſr. le Marquis de Brande-
bourg

bourg Onolzbac, & les villes Imperiales ne sont estez comprises dans les desseins dela France, que par raison d'Etat, & qu'elle a semblé bon, d'affoiblir l'Allemagne, pour venir un jour aubout de son dessein, c'est à dire, d'envahir tout l'Empire, & de contraindre les Princes, de luy choisir pour Empereur, apres le décès du Grand LEOPOLD, ou du moins, de transporter la dignité Imperiale á sa posterité, fondant ses pretentions sur la possession de Charle magne: ce qui pourtant ne se pourroit faire, que par la ruine entiere de Princes de l'Empire, lesquels se verroient les E'sclaves de la France, qui ne manqueroit

A 3 pas

pas, de changer la Republique
& la liberté dans une Monar-
chie absolüe.

Maintenant donc , pour
s'opposer contre ses perni-
cieuses maximes , il n'ya po-
int de doute , qu'on doit agir
vigoureuſement, & avec tou-
tes les forces, qu'on pourroit
établir, & même avec les sem-
blables manieres , que la
France à voulu montrer, &
apprendre à toute l'Europe:
Il ne faut point douter, qu'ef-
fectivement elle n'ait acquis
cette renommée au deſſus
des autres Princes de l'Euro-
pe, & cela vient ſeulement du
bon ordre , de l'unanimité de
ſes Conſeillers | & de ſes Ge-
neraux , même de tous ſes
Officiers, & principalement de-

de la grande discipline, & du
 foin, pour dresser par tout
 des Magazins considerables,
 a fin que ses Soldats, ayants
 de quoy manger, ayent auffy
 du courage à combattre. Car
 le plus grand Ennemi dans la
 guerre est le faim. En fin, il
 faut attacquer la France au
 même endroit, qu'elle est ac-
 coutumée de commencer.

Les François ont en cecy en-
 core un autre maxime: C'est
 lors, qu'ils veulent entre-
 prendre quelque chose, ils ne
 se fient pas sur un bon suc-
 ces avec peu de monde, mais
 attendent si longtems, qu'
 ils ayent assemblez tant de
 force, que soit convenable à
 l'entreprise, qu'ils veulent
 faire, & lors, qu'ils obtien-
 nent le dessus, ils poursuivēt

vigoureuſement , & paſſent
 tous jours en avant , & cela
 ſi long temps , qu'ils voyent
 de l'apparence , à ſurmonter
 & a gagner. Ils agiſſent auſſy
 ordinairement avec plus
 de ſucces à l'offenſive, qu'à
 la deſenſive, & effectivement
 un attacquant donne ſes
 coups bien plus aſſurez, qu'
 un deffendant, lequel eſt tous
 jours plus en crainte, ne ſça-
 chant, ou il previendra ſon
 malheur, ou à quel endroit
 on veut à luy.

• Tout le monde voit , que
 les plus part des Princes de
 l'Europe ont pris les armes ,
 pour s'oppoſer contre les
 deſſeins de la France, & cela a-
 vec autant de raiſon , qu'ap-
 parence de ſucces, & on n'at-
 tend,

tend, qu'aprez, que la Paix avec les Turcs soit faite, que les forces, qui sont estez employés contre iceux, ne soient tournez contre la France. L'Allemagne n'en a, que trop de sujet, l'Angleterre ne demeurera pas là, la Hollande en doit estre de la partie, l'Espagne ne tacherà, qu'à recouvrir ce-qu'elle a perduë, les Couronnes du Nort se tiennent prêt, pour faire partie, selon que les affaires auront du succes, Et si ces puissances soient bien d'accord, il ny aura point de doute, que la France ne sera contrainte à s'humilier.

La premiere chose donc, comme nous avons dit, que soit necessaire, est La PAIX
B 5 avec

avec la porte Ottomanne, sans cela, il n'ya point d'apparence, de faire aucun effet dans l'Empire, d'autant, que, si l'Empereur voudroit continuer la guerre contre les Turcs, il se verroit contraint, de tenir ses meilleures troupes contre cett Ennemi, qui ne manquera point, de faire un coup de Maître, en satisfaisant la Pologne separément, & cela avec plus de facilité, parce qu'on a déjà donné quelque jalousie à ce Roy, puisqu'on s'est entre-laissez dans les conferences particuliers avec les Turcs. Du moin les conseils de la France emeüeront ce Royau-me à tenir son costé, ou de ne l'estre contraire: Apres
ce-

cela il y a de l'apparence ,
 que la continuation dela
 guerre contre les Turcs por-
 tera dorenavant peu de pro-
 fit , parce que les commo-
 dités des rivieres y manque-
 ront , & le Danube n'aura
 plus de villes peuplées , ny
 des rives fertiles ; ainsi tou-
 tes les conquestes , qu'on
 pourroit faire, seront d'une
 fort grande etendue , n'ay-
 ant ny rivieres , ny mon-
 tagnes, pour se couvrir quel-
 que costé, tellement, qu'il y
 iray un peu dela temeri-
 té , à vouloir hazarder
 des armées , & ainsi il sera
 bien plus profitable, de bor-
 ner les limites dela Hongrie
 & du Save , pouvant avec
 B 6 peu

*où à la
riv*

peu de monde les garder, & tenir ce fluve comme une barricade pour toute la Hongrie, la ou il faudroit au contraire dans chaque ville, qu'on prendroit beaucoup de monde en guarnison, & une armée en Campagne, pour les secourir, ce que diminueront les forces, sans autre fruit ou avantage, en cas de malheur, qu'une prompte fuite, grande perte & l'affoiblissement de toute l'Allemagne. La paix avec les Turcs faite, l'Empereur pourra lever de là toutes ses troupes, & les employer contre la France, avec quoy il tirera cét avantage, qu'il ne fera point obligé, d'attendre sur les forces de ses voisins, mais sera bastant, d'a-

d'agir avec ses propres forces, ayant les Princes de l'Empire avec foy.

Car posons le cas, que les inconveniens suivans empeschoient, d'estre secouruë par les forces de ses voisins, premierement, si nous examinons un peu prez, que la Hollande pourroit bien n'avoir grande inclination, de faire la guerre d'autant, qu'il y vá tousjours contre son interest general; car de dire de son particulier, nous en parlerons cy aprez. Touchant l'Espagne, nous voyons que sa foiblesse a dela fatalité, ou sa fatalité la rend si foible, qu'on ne peut en aucune maniere fonder quelque esperance assurée de son assistance. Et

B 7 ce

ce qui touche l'Angleterre ,
 on pourroit dire , qu'on ne
 peut point ſçavoir , quel e-
 venement auront les affai-
 res de ce Royaume , com-
 me de même en pourroit di-
 re des Couronnes du Nort ,
 qu'il y a ordinairement une
 jalouſie & méfiance conti-
 nuelle entre ces deux nati-
 ons, tellement, que n'aucun
 d'iceux pourroit ſe mettre
 trop à decouvert, de peur-
 que quelque voifin ne leur
 faſſe quelque tour des-agrea-
 ble. Si dont ces inconveniẽts
 empêcherent l'Empereur, de
 tirer quelque aſſiſtance de ſes
 confederês, il pourroit neant-
 moins avec ſes propres forces
 & celles de l'Empire eſtre ca-
 pable, de ſoutenir cette guer-
 re avec ſucces, tenant ſeule-
 ment

ment les Princes d'Allemagne á la concorde par une alliance fort étroite, même obligatoire, puisque sans cela il effectuera fort peu.

Premierement il faudroit avoir soin, de contenter les Princes en ce, qui touche leur rang, & leur qualité, même de leur inclination, & nullement mépriser les forces, qu'ils amènent, pour soutenir cette guerre, quoyque souvant quelqu'un luy en fasse quelq; méchant rapport comme de fait, il ny a point de plus méchant Ennemi, que le faux rapport quelq; mécontant, qui souvant n'a veu autre chose, que l'Autel & le mytre, autrement il fomentera tousjours une jalousie continuelle entre
les

les meilleurs intentionnés
du bien de l'Empire.

Il faudroit encore partager
ses armées sous des Gene-
raux experimentés, & tenir
en cela autant d'égalité en-
tre les Princes, que la gran-
deur de leur rang le pourra
permettre, ou bien, il pour-
roit laisser agir chaque Prin-
ce avec ses propres forces, les
faisants seulement tenir bon-
ne correspondance, en forte,
qu'ils peuvent aider & se-
courir l'un l'autre là à, ou be-
soin seroit, en une maniere,
que l'un donne de la facilité à
l'autre: Et pour les quartiers
d'Hyuer, il n'est, que raison-
nable, que celuy, qui a be-
soin, d'estre secouru, doit sup-
porter plus de charge, que
ceux

ceux, qui ne courent du danger. Entre les Princes, qui se font à present mis en armes en Allemagne, paroît premierement Monf. l'Electeur de Baviere, lequel avec ses troupes a acquis telle renommée de ses braves actions, qu'il est estimé un des plus grands Heros de son temps. Ce Prince a tant de monde en armes, qu'il en pourra former une armée, & agir particulièrement fans secours ou assistance d'autruy, & c'est tout a fait son interest, de se rendre le premier, pour s'opposer contre les desseins de la France, d'au tant, que son Pais est voisin du Palatinat, d'ou sa maison tient son Origine, qu'en outre, pour l'agrandisse-

dissement de sa maison en la
 personne de son frere le Prin-
 ce Clement, pour l'établir dans
 l'Archivesché & l'Electorat
 de Cologne. Nous pouvons
 dans cette matiere, (si nous
 jettons la veuë sur les prati-
 ques de la France) dire, ou,
 que Madame la Daufine, ne
 soit pas en si grād credit dans
 l'Esprit du Roy son beaupere,
 qu'on suppose, ou que cette
 Princesse a peu de considera-
 tion pour l'honneur & l'a-
 grandissement de sa maison.

Monfr. l'Electeur de Saxe,
 quoy que son Pais est beau-
 coup eloigné du costé des
 confins du Rhin, estant au cœ-
 ur de l'Allamagne, & qu'il
 semble par là avoir peu d'in-
 terest dans cette guerre, n'a
 pour-

po
 na
 av
 qu
 de
 en
 ro
 su
 m
 lu
 ge
 sa
 ge
 it
 m
 d'
 c
 tr
 d
 d
 jo
 u

pourtant pas moins d'inclination, à se rēdre de la partie
 avec 15000. hommes, auxquels ajoutant les troupes
 de Monfr. l'Electeur de Mayence, de la Franconie, il pour-
 roit encore avoir une armée
 suffisante, pour agir se pare-
 ment, & la commander abso-
 lument. Ce Prince, dont la
 generosité paroît dessus le vi-
 sage, a tant de feu & de coura-
 ge, que sans doute on y verro-
 it des beaux effets de sa com-
 mande, estant accompagné
 d'une prudēce propre, à exe-
 cuter ce, que son courage en-
 treprendroit, & il a du Naturel
 de feu Msr. l'Electeur de Bran-
 debourg, lequel vivra tous
 jours dans la memoire de to-
 ut le monde, orné de tant des
 bel-

belles actions, qu'il est dûement estimé pour l'Alexandre des Germains.

Il paroît un peu étrange, qu'on a fait la mine, de n'avoir pas trop besoin de l'assistance du dit Electeur de Saxe, parce qu'on a refusé, de donner quartier d'hyver à ses troupes, les quelles il a emmenés de plus de 60. lieues de son Pais, & cela sur des instantes prieres, qu'on luy a faits, quoy qu'on suppose, de n'en avoir demandé qu'une partie. Mais il paroît evidemment, qu'elles étoient fort necessaires, car, si elles n'étoient venuës, sans doute le Pais de Wurzburg, la Franconie, le Marquisat de Brandebourg-Onolzbach, les Vil-
les

les
Fr
Be
à l'
ris
fac
im
Fr
de
pr
d'a
H
ce
du
te
d'
le
m
fa
te
on
ch

les de Rotenbourg, & de Francfort sur le Main, toute la Bergstrate, & des autres Pais à l'enuiron, auroient courus risque, d'estre mises à feu & à sac, du moins à la discretion impitoyable de Messrs. les François, lesquels à l'arrivée des Saxons, se sont retirez promptement, & ont quittez d'abord la ville Imperiale de Hailbronn, & des autres places sur la riviere du Necke, du même, ils ont quitté les terres de Wirtembergue & d'Onolzbach, & sont esté tellement arrettéz par les mêmes Saxons, qu'ils n'ont peu faire un pas en avant, en sorte, qu'on peut soutenir, qu'ils ont soufferts le plus grand choc par iceux, quoy que le rap-

rapport de Mons. l'Abbé Prince de Fulde (lequel pretend, que son Pais soit ruiné par la marche des troupes Saxonoises, qui pourtant n'y ont logez, que deux jours & deux nuits) pourroit bien avoir causé un tel mecontentement, auquel pourtant l'Empereur y devoit remedier promptement, en tachant, de lever tout sujet de degout d'un Prince, qui est un des Principaux membres de l'Empire. Du moins, si sa Majesté Imperiale voudroit un peu balancer le degat, que ses troupes ont faites, en passant par les Pais de l'Electeur de Saxe: certainement il y trouveroit du sujet, pour ne plus écouter les rapports des mécontans.

Monf.

Monf. l'Ele&teur de Brandebourg, non obstant les grandes depences, que son pere defunt à faits dans la derniere guerre, se montre fort vigilant, à s'opposer contre la France, & cela autant par volontê, que parce que son interest absolu demande la conservation du Pais de Cleve & de Juliers, aussy d'empescher les François, qu'ils ne fassent des autres conquestes prez de son Pais, & principalement dans la Hollande.

Ce Prince n'ayant encore quitté le devil pour la perte de toute l'Allemagne, principalement de sa maison, se voit embarassé dans une guerre pas moins redoutable,

table, que la derniere, il a confié ses troupes à un des plus braves Generaux, que la France ait jamais eüe, & de qui la fidelité pour sa religion a dignement acquis le nom de l'inebranlable: les pais de Cleves & de Juliers luy donne du moyen, d'estre prez ses ennemis.

Ledit Electeur pourroit agir en deux sortes de manieres, la premiere, en faisant former une armée de ses troupes seule, ou bien, en les faisant conjoindre avec celles de Messr. les Etats Generaux, parce qu'estant prez l'un l'autre, ils ont aussy presque un même interest.

Messrs. les Ducs de Lünebourg ne se montrent pas moins

moins intentionnés, à suivre l'exemple des autres Potentats, & alliés, lesquels pourroient encore former une Armée de leurs troupes, & les joindre à celles de Messieurs les Landgraves de Hesse & de Westphalie.

On pourroit donc ainsi avoir quatre armées formidables, seulement des Princes de l'Allemagne, dont la moindre seroit de 25000. hommes, outre, que chaque Cercle Imperial seroit obligé, de fournir du monde, pour remplir les garnisons.

Après cela, Sa Majesté Imperiale peut avoir du moins une armée de 50000. hommes, des troupes de ses propres terres, à sçavoir de la

C

Hon-

Hongrie, Boheme, Sclavonie, Styr, Carinthie, Tirol, Frioul, Autriche, Moravie, Silesie &c. & il pourroit faire agir cette armée par Monfr. le Duc de Lorraine offensivement, & les employer, ou bon luy sembleroit, tant pour le recouvrement de l'Alsace, que pour la Lorraine même. Car sans doute la haute Sageffe de ce Prince surmontera un jour les forces de la France, & reviendra dans la possession de ses Etats.

Toutes ces Armées devroient avoir leur assignation également dans toute l'étendue de l'Empire, pour en tirer toutes les choses necesses-

cessaires, soit de vivres, ou
 des munitions de guerre, &
 chaque armée devroit aussy
 avoir ses Magazins. En
 cette maniere d'agir, chaque
 village pourroit sçavoir ce
 qu'il auroit à faire, & à con-
 tribuer dans cette guerre
 sans murmure, sans fraude
 des Commissaires, & sans ja-
 lousie, chacun tirant de son
 propre Pais ce, qu'il auroit
 besoin, sans avoir égard, si
 ces difettes, ou necessités
 soient cloignées, ou non; de-
 vent ainsi y pourvoir plus
 promptement, & cela de bon
 heure, puisque d'attendre
 aprez les vivres, lors,
 qu'on veut entrer en cam-
 pagne, ne cause pas peu de

C 2

des

desordre, en arrêtant souvent le cours de la plus belle entreprise. Les François en sont si prompts, qu'ils ont plus-tost des vivres & des munitions, que du monde, ce qui donne un exemple, à estre suivi dignement, puisqu'ayant de quoy subsister, ils ne sont pas obligez, d'attendre, que les Herbes & le foin croissent, mais se peuvent rendre en campagne, quand bon leur semble, & alors quelque fois, que nos Troupes commencent seulement, à marcher en quartier d'Hyver: Ce qui me semble une grande faute pour ceux, qui font le semblable, puisqu'on voit le plus souvent les François au boud de
 leurs

leurs desseins auparavant, que nos troupes se mettent en campagne, pour les aller en contre, & trouvent alors les places & les terres déjà gatées, ou ruinées, ce qu'ils auroient avoir peu prévenir, si, à l'exemple des François, ils avoient eu leur quartier d'hyver auprez d'eux, c'est à dire, une quantité sur des chariots, & la plus grande partie dans leurs magasins prochains. Plusieurs disent, que le defunt Marechal de Turenne s'est souvant expliqué, qu'il ne pourroit rien faire contre les Allemands, s'ils ne restoient pas si longtems en leur quartier d'Hyver, & qu'il s'en étonnoit, puisqu'ils avoient tant de

C; fluves

fluves navigables pour le transport de leurs vivres & de leur munitions : mais il crût, que cela venoit des disputes continuelles, qui s'elevoient tous - jours parmi eux, pour ne pas contribuer d'avantage, que les voisins, chacun pretendant, de donner le plus, tellement, qu'on voit par là, que cela pourvient de la Discorde.

Voila maintenant à peu prez demonstrez les forces de l'Empire, de quoy personne ne doutera, que sans les disputes & méfiances, elles ne soient que trop suffisantes, à repouffer les François, sans l'assistance, qu'elles peuvent avoir de leurs alliez, qui ne manqueront pas, d'observer leur

leur inereft, & de profiter
 prefentement de cette rup-
 ture.

Premierement, fi nous
 laiffons aller la veüe fur la
 grande Britagne, nous vo-
 yons Monf. le Prince d'Oran-
 ge monter fur le trofne de
 fon Ayeul maternel, á la place
 de fon Beaupere. Ce Prin-
 ce eft autant aimé dans toute
 l'Angleterre, que fon beau-
 pere en eft hais, & pour peu,
 qu'un étranger a voyagé en
 ce pais, de puis quinze ans en
 desà, il pourra témoigner
 l'affeurance de cette verité.
 Or on doit fçavoir, que ce
 Prince, de puis fon berceau,
 femble avoir esté finguliere-
 ment gardé par la main de
 Dieu; car malgré un nombre

D 4 infini

infini des ennemis, même
 malgré la conjuration gene-
 rale, nommée *l'Edit eternal*
 (que Messrs. les Etats d'Hol-
 lande accorderent dans l'ar-
 ticle separé avec le protecteur
 Cromwell l'an 1654. contre
 la maison d'Orange, comme
 annexée à celle de Stuart,) il
 est devenu plus grand, qu'
 aucun de ses Generoux ance-
 tres, voire même au dessus
 de ce, que jamais il pouvoit at-
 tendre, ou avec apparence
 souhaitter. Et effectivement
 ce Prince n'a pas moins de
 merites, que des rares ver-
 tus, estant d'un Esprit si pe-
 netrant & si moderé, accom-
 pagné d'un courage invincib-
 le, qu'on trouvera fort peu
 des semblables. Ceux, qui
 ont

ont l'honneur de luy estre ap-
prochez, & qui ayent la
moindre experience, en
sçauront bien mieux rendre
témoignage, que ce peu de
papier ne pourroit faire.

Le premier effet de son
evenement à la Couronne,
sera, de s'opposer aux machi-
nations de la France, & cela
pour plusieurs raisons. Pre-
mierement par raison d'Etat,
car sa politique, ou bien l'in-
terest de l'Angleterre deman-
de, qu'on fasse la guerre à ce-
luy, qui fomente leur Roy fu-
gitif, auquel la France pour-
roit un jour donner tant de
secours, que suseroyent, à le
rétablir dans sa dignité Roya-
le. Du moins la France a
inspirée à ce Malheureux

C 5 Prince

Prince les plus part de menées dommageable de cette Royaume, tellement, qu'oultre la haine naturelle les Anglois contre les François, cette nation sera bien aise, de se venger sur celuy, qui leur a causé tant de dommages & des troubles, par lesquels on a veu repandre le sang de leur meilleures patrices, dont l'innocence semble crier journellement à la vengeance, & cela par les mains d'un Prince, qu'ils estiment un second Guillaume le conquerant, ne doutant, que la ressemblance de ce nom & de ses vertus ne soit aussy un presage de bonheur.

En second lieu pour l'intérêt absolu de l'Angleterre, à cause

cause de ses pretentions sur
 les villes de Dunquerque &
 Calaix lesquelles sont comme
 deux ponts, pour entrer en la
 terre ferme de l'Europe. Ces
 villes, qui sont si necessaires à
 l'Angleterre, pour donner la
 Bride à la France, ne luy sont
 que trop negligement arra-
 chées hors les mains; ce qui a
 donné bien du profit à la Fran-
 ce, & de l'incommodité à l'An-
 gleterre, & a la Hollande. Il est
 vray, que ce done icy une
 question, *s'il seroit de l'interest*
pour la Hollande, que ces places
revenoient aux Anglois, ou non?
 La Réponce semble un peu
 difficile, parce que, si on con-
 sidere, que le grand Canal
 seroit tout à fait comme
 embouché ou enfermé, &

C 6 qu'en



qu'en cas de rupture, les
Hollandois seroient obligés,
de naviger ou environner les
Costés de toute l'Ecosse &
d'Irlande, ce qui leur appor-
teroit grand dommage: Mais
quand on considere aussy,
qu'alors il n'ont qu'un voisin
à craindre, contre lequel ils
peuvent par leurs forces e-
stre capable, à ouvrir ce, avec
quoy on leur veut enfermer.
Et que la Politique enseigne,
qu'il vaut mieux les incom-
modités d'un voisin seul,
quoy qu'elles soient un peu
grandes, pour un peu de
temps, que les incommodi-
tés continuelles de deux voi-
sins, lesquels, quand ils s'unif-
sent, comme la France &
l'Angleterre l'an 1672. peu-
vent

vent ces mêmes incommodités rendre bien plus grandes, que celle d'un seul. Et puis que l'interest de l'Europe la demande pour le present, & qu'il ya de l'apparence, de n'avoir pas si tôt de l'inimitié avec cette nation, aussy, qu'on traite les affaires du monde ordinairement selon les occurences du temps present, il paroît évidemment, que Messieurs les Etats Generaux ne doivent prendre du scrupule, à aider l'Angleterre dans l'entreprise du recouvrement de ces deux places.

Il est aussy de l'interest de l'Angleterre, de chasser Mess. les François hors les Indes Orientales & Occidentales,

sans aucun égard. Car effectivement leur puissance n'est pas peu accruë, depuis qu'ils ont eu part aux mines d'or de la commerce dans ces pais éloignés, & ce donnera pas peu de dommage, s'ils se virent privez des riches retours ordinaires, tellement, qu'il y a de l'apparence, que l'Angleterre ne trouvera pas si tost une telle occasion, qu'elle a presentement, pour mettre ce dessein en effet.

La troisieme raison est l'inimitié particuliere, que le nouveau Roy de la grande Bretagne peut avoir, en ressentiment des affronts, que le Roy de France luy a fait, en la demolition premierement du celebre chateau d'Orange,

ge, dont la situation aidant à la fortification, rendoit cette place inprenable: & puis des murailles & autres defensions de la ville même. Mais c'est bien peu, contre ce, que le Roy de France a fait en l'usurpation de la principauté même; car sous voyle, que des autres personnes y avoient plus de droit dessus, que Monsr. le Prince, il l'a confisqué en faveur de ces faux pretendents, & a fait citer ledit Prince par un simple procureur, comme s'il estoit son Vassal, ou son sujet, & a fait proceder en cette matiere, comme l'on traite un particulier: Tout contre le traité de Nymmeque, ou il fut fait un
 article

article separé pour Monfr. le Prince d'Orange, touchant la principauté, de la quelle ledit Prince jouiroit en la même maniere, comme auparavant, & comme ses predecesseurs.

Or il est clair, que cette principauté est venuë aux maisons de Chalon & de Nassau, par dispositions testamentaires, comme estants les plus proches heritiers. Et posons le cas, que quelqu'un pouvoit avoir quelque pretension sur cette principauté, n'est il pas obligé, de faire sa demande pendant l'espace d'un tiers de siècle, ou de trente trois & un tiers d'Années, (c'est à dire, quand nous considerons, comme la

la France , cette matiere,
 pour des Gens particuliers,
 & non pas pour des person-
 nes souverains,) Mais il ist
 assure, qu'on n'a trouvé per-
 sonne , qui ait fait cette pre-
 tenduë pretention , que sur
 des documents de plus d'un
 siecle entier: parquoy il est
 evident , que cette preten-
 tion n'a esté, qu'un pretexte ,
 pour usurper la dite princi-
 pauté , & pour diminuer le
 respect de ce Prince , le quel
 autant jaloux de sa reputati-
 on, que Prince du monde, ne
 manquera pas , de se servir
 de cette occasion , à faire sa
 revanche, puisqu'il n'ya po-
 int de doute , qu'aussy tôt,
 qu'il aura domté les Rebelles
 d'Irlande , il mettra la main
 à loevre

à l'œuvre avec une telle apparence de succes, qu'il pourroit mettre la France à deux doigts de sa perte, d'autant, que sa sage conduite luy donne tant de renommée, que ses ennemis en tremblent, & ses amis demeurent en admiration; toute l'Angleterre en goute déjà les effets, & ne souhaite autre chose, que de voir le jour de son couronnement.

Les Provinces uniës du Pais bas sont les Seconds, sur lesquels l'Empire peut fonder une grande assistance, d'autant, que le Roy de France en veut absolument à eux, & qu'il y va maintenant de leur interest particulier, le quel doit preceder le general, qui

qui est, d'éviter par toutes fortes de moyens la guerre: Mais considérons a desus leur interest particulier.

Le premier & principal point de cet interest est, d'agrandir & de faire avancer la commerce (mine inepuisable de cette république,) & de s'opposer à tous ceux, qui la voudroient nuire, ou incommoder. La France ne cherche autre chose, qu'à la ruiner entierement, du moins elle a fait tant de charges & gabelles sur les vaisseaux & denrées des Hollandois, que ce feroit fort peu de profit pour eux, de negotier en France: maintenant ils y peuvent remedier.

Le

Le second point de leur interest consiste, à faire tenir la balance entre l'Espagne & la France du costé des Pais bas, de peur, de n'estre enuahis par celuy, qui deviendroit le maistre de l'autre, & principalement, si la France possèdoit le reste dudit pais bas. Il est donc certain, qu'ils ne laisseront pas avancer d'avantage la France vers ce costé là, sans montrer toutes leurs forces imaginable.

Ils ne manqueront donc, d'employer les moyens, de conserver leur interest, & sans doute cett' occasion leur est si favorable, qu'il y a de l'apparence, d'y profiter, car ils peuvent par leurs forces
Orien-

Or
 ru
 Fr
 pe
 pe
 dr
 qu
 ce
 le
 be
 au
 pe
 av
 P
 R
 e
 tr
 al
 a
 te
 p

Orientales & Occidentales
 ruiner les commerces de la
 France dans ces païs, ce qui
 peut agrandir les leurs. Ils
 peuvent outre cela contrain-
 dre la France, de laisser trafi-
 quer les Navires des Provin-
 ces unies franchement, sans
 les pouvoir charger des Ga-
 belles ou tailles, Ce qui seroit
 auffy un grand avantage
 pour la Commerce.

L'Empire tire déjà un grand
 avantage de l'assistance des
 Provinces unies, puisque le
 Roy de France veut employ-
 er sa plus grande force con-
 tre icelles, même il y veut
 aller en personne avec une
 armée de 50000. hommes,
 tellement, que l'Allemagne
 pourroit de son costé avoir
 moins

moins d'affaire, & agir plus facilement, n'estant pas à croire, que Messieurs les François là pourroient résister avec beaucoup de force, & puisqu'ils font la mine, de quitter le Palatinat, il est bien à croire, qu'ils n'agireront, qu'à la défensive, & tacheront, de conserver les Rives du Rhin, & les places importantes, qu'ils possèdent.

Combien que l'Espagne a fort peu de l'avantage dans la guerre, & qu'elle a de la fatalité, il y va pourtant du tout de son interest, à ne point laisser affoiblir l'Allemagne, ny les Provinces unies, puisqu'en cela consiste la conservation du reste des Pais
bas,



bas, & l'Esperance, de recou-
 vrir un jour la Bourgog-
 ne, & la Franche comté, tel-
 lement, qu'elle peut, pour
 diminuer les forces de la
 France. Outre que l'inter-
 est de la maison d'Autriche
 est si attaché, l'un à l'autre,
 que jamais une partie ne
 soit en allarme, que l'autre
 n'en fasse de même: Et puis-
 qu'elle a maintenant une
 belle occasion, à s'en ser-
 vir, pour ledit recouvre-
 ment, de ce, qu'elle a per-
 duë dans la Flandre le Ca-
 talogne, la Bourgogne &
 la Franche comté, que pour
 détruire Casal & Pignerol,
 de même, de chasser les Fran-
 çois hors les Indes Occiden-
 tales, dans lesquels ils leur
 ont

ont fait des grands dommages. Il est vray, que s'est estrange, de voir cette puissante Monarchie devenuë si foible, qu'à peine elle se peut soutenir: La Discorde & l'interest particulier de chaque Grand d'Espagne, lesquels, comme des petits Rois veulent chacun regner à sa mode, avec autant de presomtion, que de mauvaise conduite, est la vraye source de sa decadence, ce qui doit servir d'Exemple à l'Allemagne en ce propos.

Le Portugal n'a presque autre interest dans cette guerre, que pour ce, qui touche les Indes, & d'y detruire ce; qui leur soit nuisible des François, en outre, que la per-

perte, que Monfr. l'Ele&teur
 Palatin Duc de Neubourg son
 Beaupere a fait luy obliger, à
 diminuer les forces de son En-
 nemi, lequel aussy ne doit
 pas devenir plus puissant,
 que l'Espagne, du moins à son
 égard.

Messrs. Les Suiffes n'ont
 maintenant pas peu d'inter-
 est, de se rendre de la partie,
 pour s'opposer aussy contre
 la France, qui les tient telle-
 ment enferrés & environ-
 nés, que, s'ils ne s'opposent
 de bonne heure, ils devien-
 dront peu à peu ses Esclaves.
 C'est donc tems, qu'ils ou-
 vrent une fois les yeux, pour
 chasser les Emiffaires de la
 France, les quels epuisent les
 meilleures forces de cette re-
 pub-

D

pub-

publique, laquelle se voit à demi bridée du costé de l'Allemagne: Maintenant elle a une belle occasion, à se remettre en sa primitive franchise, & s'en doit servir pendant, que le tems leur est favorable. Ils peuvent donc faire grande diversité dans la franche comté & l'Alsace, comme de même du costé du Rhin, à détruire les nouvelles forteresses, que Messrs. les François ont battiës à leur grand des-avantage.

Les Princes d'Italie n'ont pas moins d'interest, à chasser les François hors l'Italie, en recouvrant Casal & Pignerol, avec tout ce, qu'ils ont dans le Piedmont & le Montferrat, n'estant pas à croire, qu'ils

qu'ils voyent volontiers un
voisin auffy redoutable, que
la France.

La Republique de Venize,
en cas, que l'Empereur fit la
paix avec les Turcs, fans elle,
peut feule, avec aide des Prin-
ces d'Italie, soutenir & conti-
nuer la guerre contra la Por-
te. Les Couronnes du Nort
n'ont aucun intereft, de s'en-
gager avec la France, ayant
trop d'experience du mau-
vais fucces, à s'opposer con-
tre l'empire. La Suede en a
encore aujourdhuy des ref-
sentiments si vifs, qu'elle faut
encore du temps, à se remet-
tre entierement: Et elle sem-
ble estre devenuë un des plus
grands Ennemis, avec qui la
France auroit à faire, du

D 2 . moins,

moins, si nous devons croire le bruit, qui s'en est repcndu, & qu'elle maintiendra l'Alliance, qu'elle a faite avec Mess. les Etats Generaux.

Voilà donc à peu prez l'interest, & les forces des Alliés de l'Empire, sur les quels il peut fonder une assistance considerable. Il est vray, que la France ne manquera point, de remuer Ciel & terre, pour faire une diversion; premierement entre les Princes de l'Allemagne, ou par force d'argent, ou par abdication des villes, même des provinces entieres, pareillement aussy par inspiration de jalousie, laquelle Elle peut causer si secrettement, que personne ne s'en apperçoit; &

& cela seulement par quel-
qu'Emiffaire, qu'elle attire à
fa devotion.

Elle inspirera auffy une ja-
lousie au Roy de Pologne
furce, que l'Empereur s'est
entrelaiſſé dans des confe-
rences particulieres avec les
Turcs, & dira, que Sa Majeſté
Imperiale, ayant voulu trait-
ter ſeparement à ſon avanta-
ge, Sa Majeſté Polonnoife
deuroit faire le même, & ne
point du tout attendre, que
l'Empire auroit conclu au
des-avantage de la Pologne.
Et fans doute, que ſ'est un
tour, que la France a jovéé a
l'Empire, d'avoir confeillée
à la porte, d'envoyer premie-
rement ſes Ambaſſadeurs
uers l'Empereur, & témoig-

ner au commencement une grande inclination pour la paix, avec quelque mine, de vouloir aussy contenter la Pologne & la Requebrique de Venize, pour faire croire a l'Empereur, que peu de monde suffiroient, à resister aux Turcs, & faire marcher les autres hors la Hongrie contre les François, & voyant le succes, ils pourroient faire aprez les propositions bien moins faciles, a consentir, qu'au commencement; du moins á l'égard des Alliés, sans lesquels la Porte peut bien s'imaginer, que l'Empereur ne fera aucune conclusion, & ainsi elle tache par la prendre halaine, en se renforçant, & en donnant du bon à la
la

la France, tellement, que s'est
 du tout necessaire pour l'Em-
 pire, de ne laisser échapper
 un moment, à faire la Paix
 avec la Porte, & de contrain-
 dre la Pologne, à faire le mé-
 me, si autrement il ne veut,
 que ce Roy luy previent,
 pour des raisons si dessus di-
 tes.

Et en cas, que la Pologne
 soit comprise dans le dit trait-
 té, & contée de la part des
 Turcs, la France tachera
 d'abord, à emouvoir ce Roy-
 aume contre l'Empire, pour
 des pretentions sur les con-
 questes, & cela fort facile-
 ment, parce que cette Repub-
 lique est plus gouvernée
 par les François, que par sa
 propre nation, mais elle de-
 viendra

viendra de tems en tems si foible, qu'à peine se pourra-elle foutenir, du moins si long tems, queles Emiffaires de la France y resident, lesquels ne font, qu'inspirer journellement au Roy les maximes, qui tendent à la souveraineté.

Mais Sa Mejesté Imperiale pourroit encore contenter la Pologne autant qu'il seroit possible, même laisser la Valachie, en cas, qu'elle la preten-
doit; d'autant, que la grande étenduë de ce Pais seroit peu utile à l'Empire, & ne profiteroit guerre d'avantage, que l'honneur d'en estre le Maître, & de se servir du titre; Car même il faudroit du monde, pour tenir ce peuple en bride, parce qu'ils ont
de

de l'inclination à la revolte.

La France tachera de même, emouvoir la Moscovie, à faire une rupture avec la Suede, pour l'obliger, à se tenir sur ses gardes, & de l'empêcher, à secourir l'Allemagne, ou ses Alliés, en cas, que la Pologne la voudroit aussy attaquer.

Contre cecy pourroit premierement estre établie une alliance defensiva entre l'Empereur, la Suede, & l'Electeur de Brandebourg, avec des offres au Dannemarc, s'il y voudroit estre comprise, & estre de la partie.

Touchant la Dis - Union des Princes de l'Allemagne, ils peuvent se servir des Exemples de la legereté de la France

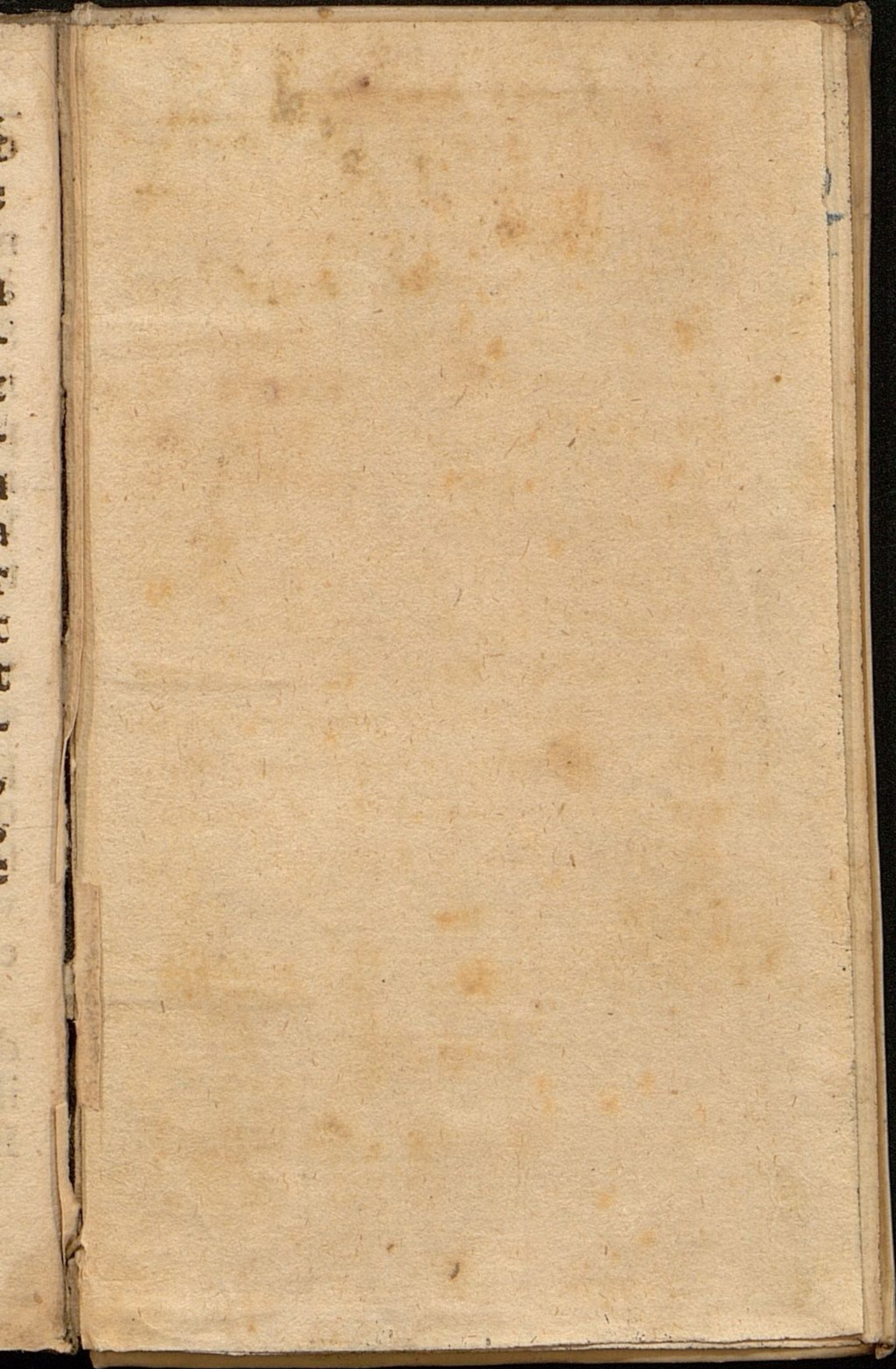
France, en ce qu'elle ne tient
sa parole plus long tems, que
son interest le permet.

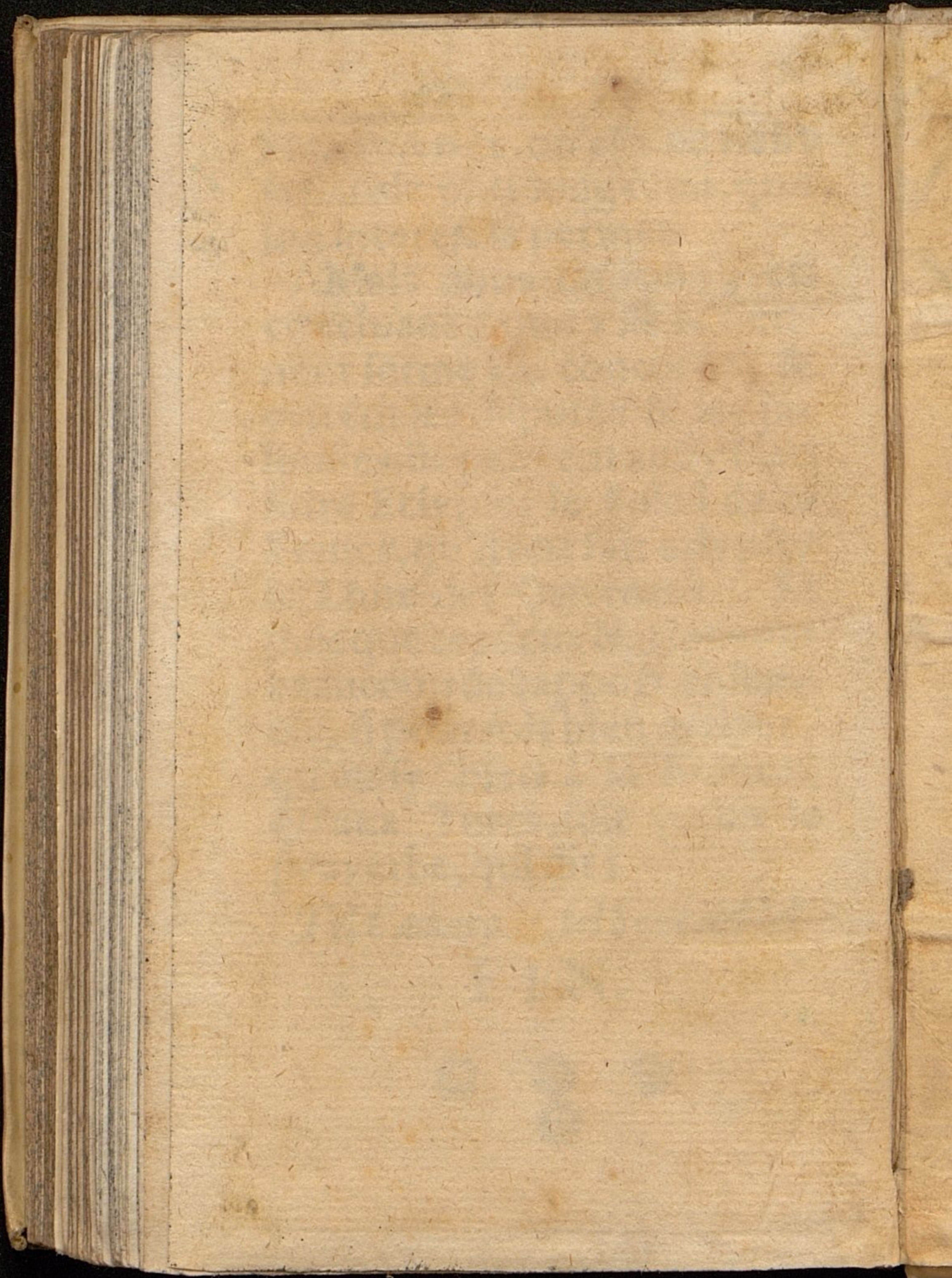
Mais nous finirons, en
concluant, que s'ils se tien-
nent ferme à la concorde, &
evitent les disputes & les ja-
lousies, ils peuvent aussy bien
faire Eclypser le Soleil de la
France, qu'il ont fait eclypser
la Lune des Ottomans. Et
puisque ces deux Nations ont
beaucoup de rapport ensem-
ble, il pourroit bien arriver,
qu'aussy bien à la France,
qu'aux Turcs, soit verifié le
proverbe, qui dit :

Tel Camarade, tel Sort, Et tel

FIN.





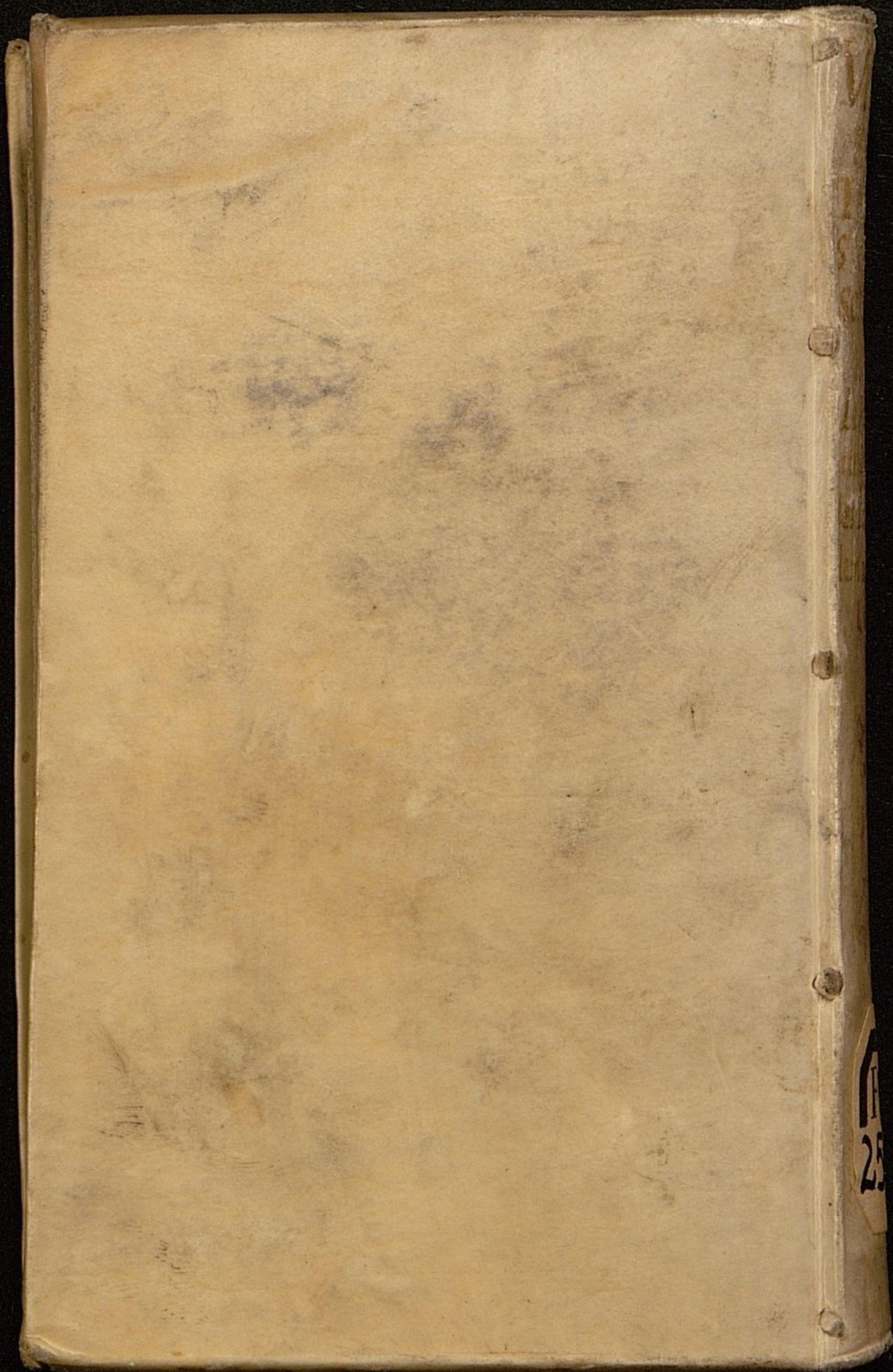


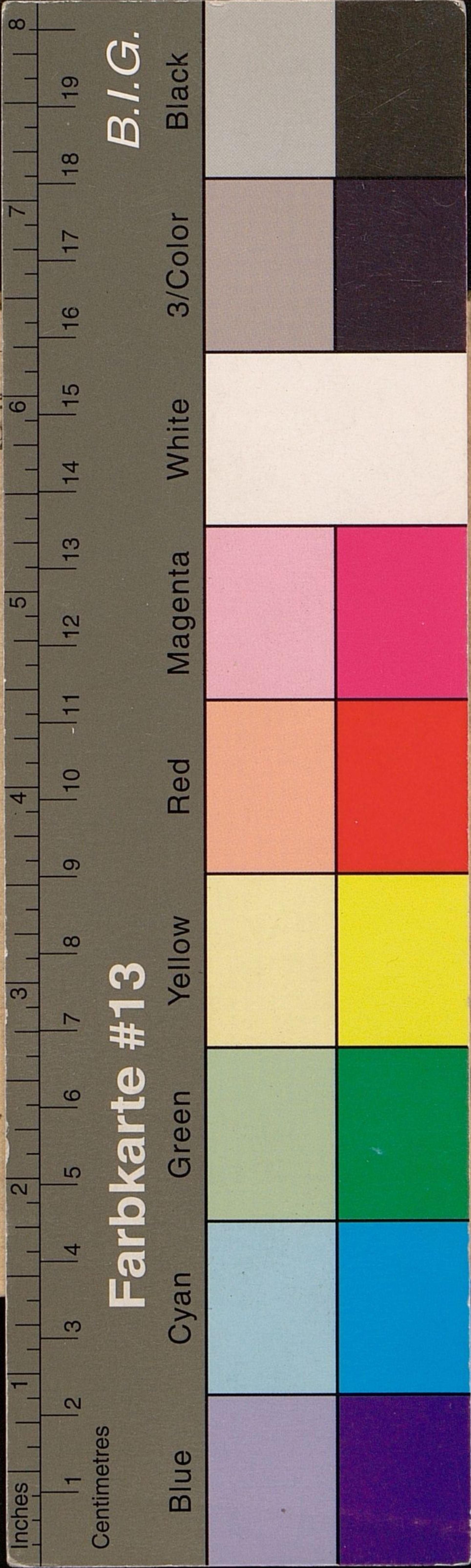
Fa 2508

C

8

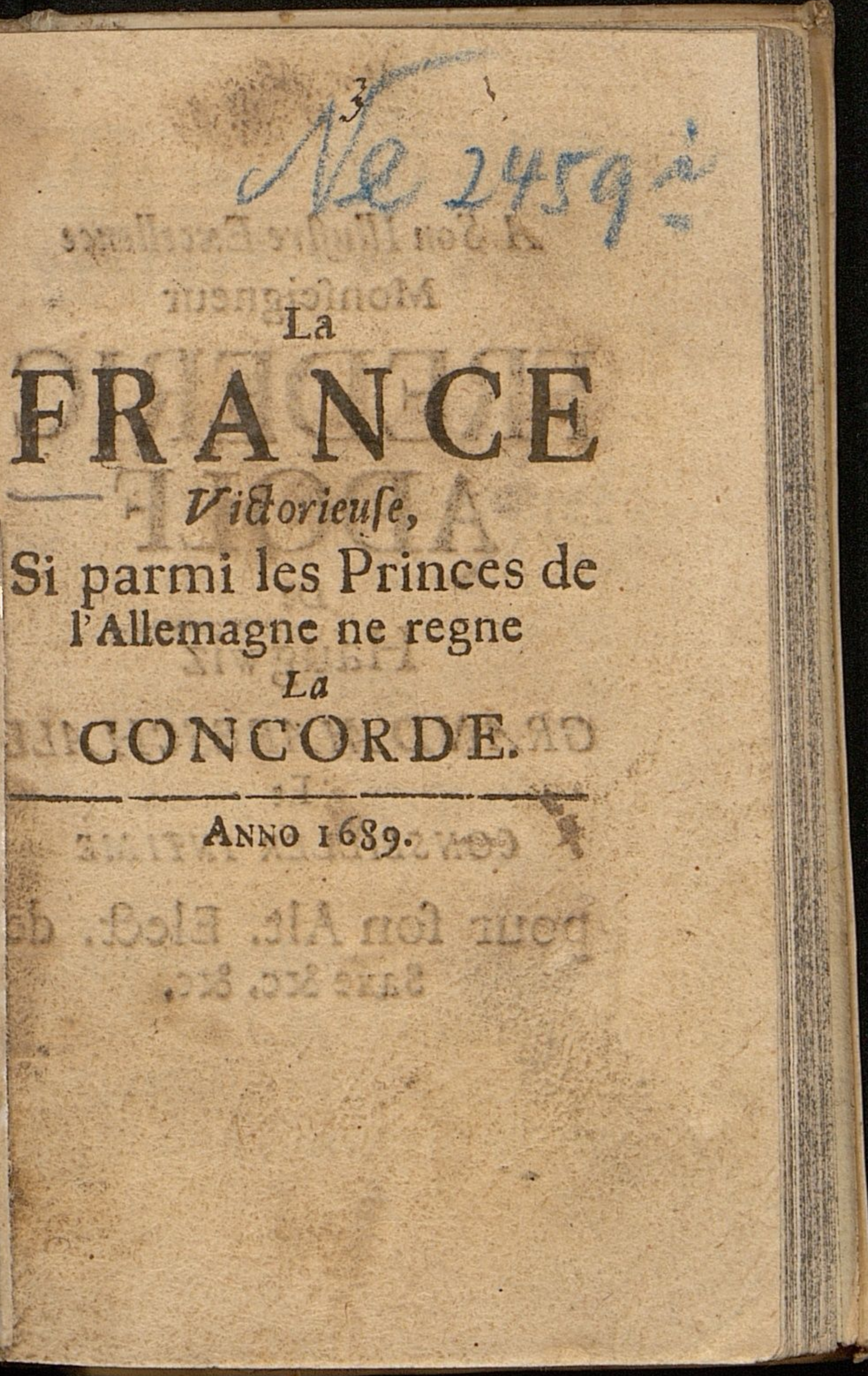
10/11





B.I.G.

Farbkarte #13



3
No 2459

La
FRANCE
Victorieuse,
Si parmi les Princes de
l'Allemagne ne regne
La
CONCORDE.

ANNO 1689.

